

mission d'instruction en Jordanie qui est venue à l'attention du public. On trouve en grand nombre dans toute la région des médecins et autres spécialistes pakistanais.

Par ailleurs, la crise qui a marqué les dernières années de l'ancien Pakistan coïncidait avec l'émergence récente de l'Iran en tant qu'élément stabilisateur dans sa sphère d'influence, et d'importants renforts matériels iraniens vinrent aider Yayha Khan à l'heure du besoin. La Jordanie, selon les rumeurs, aurait aussi joué un rôle stratégique en aidant le Pakistan. On a noté par la suite d'extraordinaires déclarations d'appui et d'intérêt émanant du shah d'Iran, et le développement entre lui et M. Bhutto de relations personnelles de plus en plus cordiales depuis l'arrivée de ce dernier au pouvoir. Il ne s'agit pas là d'un effort unilatéral de la part de l'Iran ainsi qu'en témoigne le rôle actif joué par le Pakistan dans l'importante région du golfe Persique, axé sur le développement de relations mutuellement avantageuses avec Abu Dhabi, riche cheikhat jouissant d'une position stratégique parmi les anciens États de la trêve. Une diplomatie personnelle efficace entre les chefs des États en cause a servi à cimenter cette alliance. (Pour des détails, voir la *Far Eastern Economic Review* du 22 janvier, page 21.) Le Pakistan et le Koweït doivent bientôt entreprendre conjointement un programme de construction navale. On affirme même de bonne source que la Direction du Moyen-Orient et de l'Afrique du Nord est le service le plus affairé au sein d'un *Foreign Office* pakistanais très occupé.

Dangers pour la stabilité

L'impossibilité de séparer ses problèmes internes de ceux d'origine étrangère fait partie du prix que coûte au Pakistan son processus actuel de réorientation. Beaucoup ont cru que la dislocation de l'ancien État mettrait le reste du Pakistan «aux enchères», et que durant la période incertaine de l'après-guerre presque toute nouvelle formule serait possible. Il incombe au régime Bhutto de dissiper ces idées et d'écarter le plus grand nombre d'éventualités de ce genre. La difficulté de sa tâche ressort d'un examen, si bref soit-il, de quelques questions pendantes. La plupart découlent du caractère historiquement instable de la région, auquel nous avons déjà fait allusion, et des permutations ou recombinaisons du territoire pakistanais favorisées par une situation fluide.

Sur le plan intérieur, les 25 années d'indépendance du Pakistan furent marquées par une constante consolidation du pouvoir étatique grâce à l'érosion des fron-

tières territoriales et des identités régionales, et par l'émergence d'une nationalité et d'un État pakistanais uniques. Cela s'est traduit sur le plan politique par la création, après une décennie d'indépendance, d'un ensemble d'institutions unitaires et par la désignation officielle du Pakistan oriental et du Pakistan occidental. On s'est surtout intéressé à l'étranger aux efforts entrepris pour réconcilier le Bengale à cette feinte constitutionnelle, et qui ont finalement fait échec. Mais au Pakistan occidental d'autrefois, l'intégration avait pour objet d'éliminer une foule de structures politiques nées des accommodements de fortune et des conquêtes de la période coloniale britannique. La mosaïque tribale, linguistique et topographique, qui comprenait d'anciens États princiers comme ceux de Kalat et Bawalpur, fut «uniformisée» et perdit une grande partie de son autonomie historique lors de la création d'un Pakistan occidental unique.

Les leçons tirées de la désaffection du Bengale ont contribué à resserrer les liens à l'intérieur de ce qui est resté du Pakistan. Rejetant le principe d'une centralisation poussée que préconisait M. Bhutto, la constitution fédérale qui est en vigueur depuis le 14 août 1973 (date anniversaire de l'indépendance du Pakistan obtenue en 1947) rétablit l'équilibre entre une certaine autonomie des provinces et un pouvoir central assez fort. La hâte avec laquelle cet accommodement fut recherché par M. Bhutto indique le besoin pressant qu'il y avait de réaliser le plus tôt possible un arrangement visant à contenir différentes forces qui reprenaient vie du fait de la rupture de l'ancien État. Le Bangladesh est un rappel constant de l'échec causé par l'absence d'un accommodement de ce genre.

L'amalgame pakistanais de sociétés tribales, d'entités politiques traditionnelles et d'éléments linguistiques variés fournit un vaste champ de dissensions internes et attire les intérêts étrangers qui cherchent à pêcher en eau trouble. Si l'on ne fait pas un usage adroit de l'autorité centrale, ce qui comprend à la fois l'emploi judicieux et le non-emploi du pouvoir d'État, les forces de dissolution pourraient aisément s'unir. La province du Béloutchistan, par exemple, est devenue graduellement une unité administrative grâce à la fusion d'entités anciennes parmi lesquelles se trouvent des cheikhats jaloux de leur autonomie, et d'une puissance considérable. Elle est contiguë à la province iranienne du même nom, et Wali Khan, un des principaux politiciens de l'Opposition au Pakistan, a fait observer que le golfe arabo-persique devrait s'appeler la mer Béloutche, car les deux régions du